Des communautés mouvantes. Les « sociétés des Frères chrétiens » en Rhénanie du Nord (Juliers, Berg, ville de Cologne, v. 1530-1694)

Doctorat d'histoire, sous la direction de Wolfgang Kaiser et Thomas Kaufmann, Université Paris I Panthéon-Sorbonne, et Georg-August-Universität (Göttingen), soutenu le 5 novembre 2011.

Mathilde Monge

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/24595>

DOI : 10.4000/assr.24595

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 30 décembre 2012

Pagination : 309-358

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Mathilde Monge, « Des communautés mouvantes. Les « sociétés des Frères chrétiens » en Rhénanie du Nord (Juliers, Berg, ville de Cologne, v. 1530-1694) », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 160 | octobre-décembre 2012, mis en ligne le 14 mars 2013, consulté le 21 septembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/assr/24595> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.24595>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

Des communautés mouvantes. Les « sociétés des Frères chrétiens » en Rhénanie du Nord (Juliers, Berg, ville de Cologne, v. 1530-1694)

Doctorat d'histoire, sous la direction de Wolfgang Kaiser et Thomas Kaufmann, Université Paris I Panthéon-Sorbonne, et Georg-August-Universität (Göttingen), soutenu le 5 novembre 2011.

Mathilde Monge

- 1 Cette thèse traite de l'intégration sociale des dissidents religieux anabaptistes des XVI^e et XVII^e siècles dans la zone frontalière de la Rhénanie, en particulier la ville de Cologne. Elle s'appuie sur une méthodologie qui place l'individu, les liens sociaux dont il est partie prenante et l'espace dans lequel il s'inscrit au centre de la démarche. L'hérésie est une construction sociale et les « radicaux » constituent souvent des petits groupes isolés les uns des autres, traduisant des tendances spirituelles répandues dans la population. Le séparatisme est rarement attesté jusqu'au XVII^e siècle et les groupements sociaux définis comme anabaptistes ne se construisent que très lentement. L'absence de forme de communalisation de « type secte » est favorisée par la collaboration de la population, qui ne stigmatise pas souvent les « anabaptistes », en raison d'intérêts partagés.
- 2 Parmi ceux qui ont suscité l'émerveillement et la terreur des Européens à l'époque moderne, les plus craints ont peut-être été les anabaptistes : le souvenir de l'éphémère royaume de Dieu instauré à Münster en Westphalie en 1535, sous l'égide de Jean de Leyde, parut si formidable qu'il en devint un thème littéraire. Ce souvenir fait de violence et de transgression sociale, par la polygamie par exemple, cadre cependant mal avec le motif voltairien du « bon anabaptiste ». L'existence prolongée et relativement tranquille de ces « hérétiques » dans de nombreuses régions d'Europe (dont la Rhénanie), interroge donc la manière dont « l'autre », celui qui est censé être dangereux, était accepté dans les sociétés de l'époque moderne et réciproquement

comment ces chrétiens se sont constitués en groupes différenciés. À travers l'étude de ceux qui étaient appelés « anabaptistes » dans une région jusqu'ici considérée comme pauvre en dissidents, la Rhénanie du Nord (la ville de Cologne et les territoires environnants, les duchés de Juliers et de Berg), nous montrons qu'au ^{XI}^e siècle les « anabaptistes » étaient des chrétiens comme les autres. La méthodologie adoptée se focalise sur les individus, l'étude de leurs liens sociaux et la manière dont ils utilisent et construisent les espaces sociaux. Cette méthode, ainsi que le cadre chronologique large (début ^{XVI}^e-fin ^{XVII}^e siècles) permettent d'envisager la construction progressive de groupes religieux en dépassant les frontières imposées par l'historiographie. La question de la confessionnalisation est ici centrale : nous adoptons un point de vue critique à son égard, en étudiant la formation des groupes. Mieux comprendre comment on « fait société » permet en effet ici de relativiser l'idée que de nouvelles normes disciplinaires et spirituelles sont imposées par les autorités religieuses et politiques. La thèse a été réalisée sur la base de sources inédites et manuscrites, dont la majorité était conservée aux archives historiques de la ville de Cologne, aujourd'hui partiellement détruites.

- 3 L'étude s'orchestre en trois temps. La première partie, « L'hérésie », reprend les données du problème. Il s'agit de rappeler les conditions de création de l'anabaptisme, qui est une hérésie au sens propre, c'est-à-dire la désignation d'un certain type de déviance, inventée par les autorités religieuses et séculières pour exclure de la société chrétienne une partie de ses membres. Il s'agit en l'occurrence d'Ulrich Zwingli, réformateur de Zurich, et de Johannes Oecolampade, réformateur de Bâle, en 1525, dans le cadre de la construction de réformes urbaines en lien avec les autorités politiques. À la différence des hérésies médiévales toutefois, la poursuite de ces dissidents religieux est très vite accaparée par le pouvoir temporel. Cette rupture est déterminante, car la persécution varie fortement en fonction de la politique religieuse et civile des autorités locales. L'apogée des persécutions dans la région étudiée a donné lieu à une capture exceptionnelle à Cologne, en 1565. Les interrogatoires qui en sont issus montrent bien que du point de vue des croyances, ces « anabaptistes » ne formaient nullement un groupe cohérent, et qu'ils ne visaient pas ce but. Ils ne recherchaient pas non plus l'unité doctrinale avec d'autres « anabaptistes », mais aspiraient surtout à une autonomie dans leur foi. C'est la raison pour laquelle ils étaient venus de toute la région pour assister à une manifestation de piété collective, c'est-à-dire une prédication, des chants et des lectures en commun.
- 4 Ces individus ne se distinguaient souvent que peu du commun de la population. Ils formaient malgré tout des groupes. Dans un deuxième mouvement, « L'assemblée », nous traitons de ce processus de formation, à l'échelle de la Rhénanie du Nord et sur les deux siècles étudiés, en particulier la construction d'espaces « anabaptistes ». Des réunions plus ou moins régulières aboutissent à la construction de réseaux d'interconnaissance à l'échelle de toute la région. Pourtant, elles n'étaient pas conçues comme des réunions d'une Église institutionnalisée mais comme des rassemblements de prédication. Aucune hiérarchie interne ne se distingue, et c'est pour cette raison que ces « réseaux clandestins » au ^{XVI}^e siècle résistent à la persécution. Progressivement, l'influence néerlandaise se fait sentir sur ces réseaux de communication et de circulation dissidents, à mesure que le sentiment de communauté grandit. Il est construit par le biais de la circulation des prédicants, mais aussi par celle de chants et de livres, qui instaurent une forme de mémoire collective régionale. L'anabaptisme

reste cependant un phénomène diffus jusqu'au XVII^e siècle, voire même jusqu'après la guerre de Trente Ans. C'est vrai au sens physique (de très petits groupes étaient éparpillés sur tout le territoire du Juliers, du Berg, et probablement encore dans la ville de Cologne au XVII^e siècle), mais aussi ecclésiologique et social, dans le sens où le séparatisme est difficile à percevoir dans les sources, en particulier dans celles qui proviennent de leurs voisins avec lesquels ils s'entendent souvent très bien.

- 5 La troisième partie, intitulée « le monde » traite ainsi des relations entre ceux que l'ecclésiologie et les historiens séparent, à savoir les hétérodoxes « anabaptistes » et les autres. La diffusion et le caractère mouvant du phénomène anabaptiste, déjà démontré dans les deux premières parties, est soulignée à nouveau. Il n'y a pas de forme de communalisation de « type secte » au XVI^e siècle, ni d'agrégation notable de la population dissidente dans la ville de Cologne ou dans les communes rurales étudiées, ni de volonté évidente de se séparer du monde, en refusant de prendre part aux obligations de la vie en communauté. Certes, « l'anabaptiste » est un mot qui tue, et la qualification est largement employée par leurs contemporains pour se débarrasser de voisins gênants, ou d'hérétiques à qui on attribue le malheur des temps. Mais la dénonciation est rarement spontanée. Bien plus, être proche d'anabaptistes au XVI^e siècle ne semble pas être une macule indélébile. En fait, les réseaux dissidents régionaux profitent largement de groupes d'interconnaissance et de solidarité préexistants, par exemple les réseaux nobiliaires. Ils bénéficient de milieux favorables à la ville comme à la campagne, ce qui leur permet de se maintenir parfois très longtemps, comme dans certaines paroisses de Rhénanie du Nord. La manière dont les groupes « anabaptistes » s'érodent est un argument supplémentaire : le passage d'un groupe religieux à l'autre est facile et passe souvent inaperçu.
- 6 Cette étude de la marginalité, dont les méthodes et les conclusions ne sauraient se limiter aux seuls « anabaptistes », montre l'importance de s'intéresser aux liens interpersonnels des « chrétiens ordinaires » et de contextualiser finement leurs actions dans l'étude de la confessionnalisation. La manière dont les normes imposées sont acceptées, modifiées ou utilisées relativise en effet beaucoup ce modèle d'interprétation de l'époque moderne. La séparation entre dissidents et « orthodoxes » n'existe que sur certaines scènes sociales ou politiques, à des moments bien particuliers. Du côté des premiers, la « radicalité religieuse » n'impliquait pas de séparation sociale et civique – celle-ci était circonstancielle. L'étude des groupes montre que ceux-ci n'étaient pas coupés du monde, même si l'interconnaissance aboutissait à un regroupement progressif. Du côté des seconds, le « secret » de la dissidence, qui n'en était pas un car il était souvent largement connu, n'était pas spontanément pointé du doigt. Ils révèlent la prédominance, dans le rapport à celui que les autorités religieuses et politiques définissent comme l'autre, d'intérêts partagés à cause de l'appartenance à un même corps social et civique.

AUTEUR

MATHILDE MONGE

monge.mathilde@gmail.com